

Nadine Fink, Haute école pédagogique du canton de Vaud  
Nathalie Masungi, Haute école pédagogique du canton de Vaud

## Enseigner la Shoah : mise en perspective des journées d'étude internationales «Enseignement et apprentissage de la Shoah»

### Abstract

The moral bankruptcy that the Shoah represents in Western history and, at the same time, the impetus given to international justice and the defense of human rights after the Second World War, make it a crucial teaching issue. But how to teach the Shoah? What are the historical facts to be highlighted to promote relevant learning? This article reports on the main findings of international study days on practices and experiences in Education.

### Keywords

Shoah, Human Rights, Empirical research, Teaching practices, Resources and devices.

En janvier 2004, les autorités suisses ont introduit la « Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité ». Cette introduction s'est inscrite dans le contexte général d'une résolution des ministres de l'éducation des pays membres du Conseil de l'Europe, adoptée en octobre 2002, pour une journée internationale commémorative. Depuis lors, celle-ci a lieu le 27 janvier de chaque année, date symbolique correspondant à la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau par l'Armée rouge.

En Suisse, la Journée de la mémoire est non seulement dédiée à la transmission de la Shoah, mais également à l'histoire des génocides du xx<sup>e</sup> siècle, à la réflexion sur les droits humains et, selon les cantons et les écoles, sur la tolérance, le dialogue interreligieux et interculturel. À distance d'une commémoration exclusive de la Shoah et d'une mise en concurrence des mémoires des victimes de génocides, l'enjeu est de favoriser l'organisation par les établissements scolaires de dispositifs éducatifs permettant de sensibiliser les élèves à ces problématiques et de « réfléchir aux idéologies qui ont pu conduire à de tels crimes contre l'humanité »<sup>1</sup>.

### Crimes contre l'humanité, défense des droits humains

Dans cette conception de la Journée de la mémoire, la Shoah<sup>2</sup> se voit dotée d'une fonction

FINK Nadine, MASUNGI Nathalie, « Enseigner la Shoah : mise en perspective des journées d'étude internationales "Enseignement et apprentissage de la Shoah" », in *Didactica Historica* 5/2019, p. 13-19.

<sup>1</sup> CDIP, *Communiqué de presse du 27.01.2004*, disponible à l'adresse : <http://www.edk.ch/dyn/14114.php>, consulté le 13.12.2018.

<sup>2</sup> Nous utilisons le terme « Shoah » qui s'est imposé jusque-là en français pour désigner le projet nazi d'assassiner les Juifs d'Europe, voire du monde. Concernant les différents termes lexicaux et leur définition, voir l'article de Monique Eckmann dans le présent dossier.



Eleanor Roosevelt tenant la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, novembre 1949. Franklin D. Roosevelt Library web.

paradigmatique. L'assassinat de toute une partie de la population au seul motif de son identité religieuse ou de son appartenance prétendument ethnique à un groupe est non seulement un génocide, mais aussi un crime contre l'humanité<sup>3</sup>. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les grands criminels nazis ont été jugés devant la première cour de justice internationale à Nuremberg. Bien qu'expression de la justice des vainqueurs, ce procès a ouvert un nouvel espace de droit international et de défense des droits humains, en offrant

«la possibilité inédite de voir des dirigeants politiques jugés par une cour internationale, quelque chose qui n'avait jamais existé auparavant»<sup>4</sup>. Le procès de Nuremberg a marqué la naissance du système de justice internationale qui est un fondement essentiel des États démocratiques et de la défense des droits humains. Trois ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces derniers ont été inscrits dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme* adoptée par les Nations unies le 10 décembre 1948.

L'ampleur de la Shoah, la participation active et passive de millions d'êtres humains aux crimes commis sous le régime national-socialiste, la faillite morale que la Shoah et les crimes contre l'humanité représentent dans l'histoire occidentale et, en même temps, l'impulsion que cela a signifiée sur

<sup>3</sup> Dans un récent ouvrage, Sands revient sur l'origine de ces deux concepts du point de vue de leurs concepteurs, Hersch Lauterpacht pour «crimes contre l'humanité»; Raphael Lemkin pour «génocide». «Pour Lauterpacht, le meurtre d'individus, s'il relève d'un plan systématique, serait un crime contre l'humanité. Lemkin, lui, s'intéressait au génocide, au meurtre d'un grand nombre d'individus, mais avec l'intention de détruire le groupe dont ils font partie». SANDS Philippe, *Retour à Lemberg*, Paris: Albin Michel, 2017, p. 32.

<sup>4</sup> SANDS Philippe, *Retour à Lemberg*, p. 26.

le plan de la justice internationale et de la défense des droits humains en font un enjeu de réflexion et d'analyse aujourd'hui encore crucial. La Shoah est un « événement » central pour comprendre à la fois le fondement des États démocratiques, du moins européens et nord-américains, et expliciter les mécanismes qui les mettent en danger. Au cœur même de la modernité, il a été – et il est donc encore – possible d'exclure puis d'assassiner des hommes, des femmes, des enfants jusque-là totalement intégrés dans leurs sociétés respectives. Mais comment enseigner la Shoah ? Quels sont les faits historiques à mettre en évidence pour favoriser des apprentissages pertinents ? Quelles sont les formes d'enseignement à privilégier pour permettre aux élèves d'accéder à une compréhension non seulement des enjeux du passé, mais aussi des raisons pour lesquelles il importe aujourd'hui encore d'étudier ces pages sombres de l'histoire ? Il ne peut être question d'imposer une seule « juste » narration, ni une seule « juste » manière pour enseigner et apprendre la Shoah, ni quelque objet d'histoire qui soit. L'histoire est toujours liée à un triple contexte à prendre en considération : le temps des événements, le temps de leur reconstitution (production de narrations historiques) et le temps de leur transmission et du sens que prend l'histoire pour le monde présent des élèves. Ainsi considéré, l'enseignement de la Shoah n'est pas figé dans le marbre des évidences. Les faits demeurent. En revanche, les choix des éléments retenus et les manières de les traiter évoluent en fonction des enjeux contemporains et des finalités éducatives qui les prennent en charge. D'autre part, alors que les thématiques relatives aux pages sombres de l'histoire humaine qu'il est possible d'enseigner sont innombrables, imposer l'enseignement de la Shoah comme un dogme indiscutable est risqué. Il est nécessaire d'accepter la question : pourquoi, aujourd'hui encore, enseigner la Shoah ?

## Enseignement et apprentissage de la Shoah : recherches empiriques

De nombreuses recherches ont analysé les discours et les pratiques relatifs à l'enseignement et à l'apprentissage de la Shoah. L'important état des lieux dressé dans un ouvrage récent offre une vue d'ensemble de 640 publications correspondant à

environ 370 recherches empiriques menées dans une variété de contextes linguistiques et consacrées aux représentations et aux pratiques éducatives relatives à la Shoah<sup>5</sup>.

Parmi leurs principaux constats, les auteur.e.s de cet ouvrage relèvent un consensus sur l'importance d'enseigner la Shoah : les enseignant.e.s comme les élèves témoignent d'un fort engagement pour travailler ce sujet considéré comme étant « à part » des autres sujets du programme scolaire. En revanche, les réponses apportées à la question du « pourquoi », du « quoi » et du « comment » l'enseigner sont plurielles. Les recherches mettent en évidence une conception dominante de l'enseignement de la Shoah dans une perspective d'éducation éthique et morale. Il n'existe toutefois aucun consensus sur la manière d'évaluer une telle contribution ; les résultats de recherche pointent plutôt une absence de corrélation entre l'acquisition de connaissances et le développement de la pensée critique, de l'autonomie morale ou de l'engagement citoyen<sup>6</sup>. Enfin, parmi les constats issus de cette vue d'ensemble, nous retenons les supports privilégiés par les enseignant.e.s, en particulier dans les régions francophones : romans graphiques, films et témoignages de survivant.e.s. Ce choix des supports est l'expression d'un accent fort mis sur les victimes. La littérature scientifique et didactique pointe pourtant l'importance à accorder à la diversité des perspectives des acteurs impliqués : les victimes (dans leur pluralité et sans les réduire au stade ultime de déshumanisation), les témoins (des plus passifs aux plus engagés, comme les « Justes »), les perpétrateurs (de tous les degrés d'implication dans l'entreprise criminelle)<sup>7</sup>. Une

<sup>5</sup> IHRA, ECKMANN Monique, STEVICK Doyle, AMBROSEWICZ-JACOBS Jolanta (eds.), *Research in Teaching and Learning about the Holocaust. A Dialogue Beyond Borders*, Berlin : Metropol, 2017. Disponible à l'adresse : <https://www.holocaustremembrance.com/publications/research-teaching-and-learning-about-holocaust-dialogue-beyond-borders>, consulté le 13.12.2018. Voir en particulier le « Executive summary » en fin d'ouvrage (p. 399-404). Dans le cadre restreint de cet article, nous nous limitons à quelques constats très partiels.

<sup>6</sup> À propos de la pensée critique : FINK Nadine, « Enseigner l'histoire pour former la pensée critique ? », *Public History Weekly*, n° 5, 2017, disponible à l'adresse : <https://public-history-weekly.degruyter.com/5-2017-27/teaching-history-in-order-to-develop-critical-thinking/>, consulté le 13.12.2018.

<sup>7</sup> Voir en particulier : ECKMANN Monique, *Identités en conflit, dialogue des mémoires. Enjeux identitaires dans les rencontres*

analyse approfondie des processus de légitimation et du changement des mentalités qui ont rendu possible la concrétisation du projet criminel nazi est incontournable<sup>8</sup>.

## Enseignement et apprentissage de la Shoah : récits de pratique

En écho à la recherche théorique et empirique sur l'enseignement de la Shoah, nous nous intéressons dans la suite de ce texte aux modes de transmission pensés et rapportés par des enseignant.e.s. En janvier 2018, la tenue des journées d'étude internationales « Enseignement et apprentissage de la Shoah. Pratiques et expériences dans le monde scolaire » a permis de donner la parole à des enseignant.e.s en provenance de 25 pays différents<sup>9</sup>. Les communications présentées à cette occasion constituent un corpus de récits de pratiques pour différents niveaux scolaires, pour une variété de pays ayant leur propre curriculum, leur manière d'articuler les enjeux nationaux et globaux, tout en partageant un certain nombre de préoccupations, par exemple la délicate transition entre la mémoire communicative et la mémoire culturelle avec la disparition des derniers témoins vivants de la Seconde Guerre mondiale<sup>10</sup>. Dans le cadre de cet article, nous avons retenu quatre axes de travail privilégiés par les enseignant.e.s. Nous ne faisons ici que les esquisser, mais on trouvera des exemples détaillés

---

*intergroupes*, Genève: Éditions IES, 2004; ECKMANN Monique, HEIMBERG Charles, *Mémoire et pédagogie. Autour de la transmission de la destruction des Juifs d'Europe*, Genève: Éditions IES, 2011.

<sup>8</sup> Lire à ce propos: VON BORRIES Bodo, « Learning and teaching about the Shoah: retrospect and prospect », *Holocaust Studies*, mars 2017, disponible à l'adresse:

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/17504902.2017.1298348>, consulté le 13.12.2018.

<sup>9</sup> Les journées d'étude ont eu lieu à la Haute école pédagogique du canton de Vaud à Lausanne. Le programme complet est disponible à l'adresse: <https://www.hepl.ch/files/live/sites/systemsite/files/unite-communication/documents/programme-journees-shoah-hep-vaud-2018.pdf>, consulté le 13.12.2018.

<sup>10</sup> GAUTSCHI Peter, SOMMER HÄLLER Barbara, FURRER Markus, « Umgang mit Geschichte und Erinnerung in Schule und Hochschule », in GAUTSCHI Peter, SOMMER HÄLLER Barbara, *Der Beitrag von Schulen und Hochschulen zu Erinnerungskulturen*, Schwalbach/Ts.: Wochenschau Verlag, 2014, p. 7-24. En référence à: ASSMANN Aleida, *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, München: C. H. Beck Verlag, 2006.

dans les différentes rubriques de ce numéro spécial de *Didactica Historica*.

## 1. L'usage des supports numériques

Un premier axe concerne le développement de dispositifs et de ressources éducatives numériques visant la transmission et l'éducation au sens large, c'est-à-dire aussi dans l'espace public. L'objectif est également de produire des ressources novatrices en mesure de soutenir, voire de promouvoir les pratiques scolaires d'enseignement et d'apprentissage de la Shoah. Les témoignages audiovisuels occupent une place centrale parmi ces ressources éducatives numériques (sites internet, applications numériques, espaces muséographiques). Dans le contexte de disparition des derniers témoins vivants de l'époque de la guerre, elles créent de nouveaux espaces de rencontres virtuelles, nettement plus individualisées, entre témoins et élèves, ces derniers pouvant développer une relation quasi personnelle avec un témoin de leur choix. Ces dispositifs s'adosent principalement à la perspective des victimes pour instaurer, à l'appui d'une personnification du passé, un dialogue intergénérationnel jugé favorable pour générer des apprentissages. Ils mettent l'accent sur le rôle des acteurs.trices de l'histoire, sur leurs parcours, sur l'articulation entre contraintes et possibilités d'action dans le passé et, par effet de miroir, dans le présent des élèves<sup>11</sup>.

## 2. Les approches biographiques

Un deuxième axe de travail privilégié concerne l'utilisation d'écrits comme les récits de vie, les autobiographies, les documents d'archives retraçant le parcours des individus, là aussi principalement des victimes. Comme avec le témoignage filmé, l'enjeu est de favoriser le lien entre l'élève et un.e protagoniste du passé dont on peut suivre le parcours à travers des sources documentaires: lettres, photos, procès-verbaux, documents

---

<sup>11</sup> À propos de l'usage des témoignages audiovisuels, lire: DREIER Werner, LAUMER Angelika, WEIN Moritz (Eds.), *Interactions. Explorations of Good Practice in Educational Work with Video Testimonies of Victims of National Socialism*, Berlin: EVZ Foundation, 2018.

Haute école pédagogique du canton de Vaud  
UER Didactiques des sciences  
humaines et sociales

hep/

Journées d'étude internationales

## Enseignement et apprentissage de la Shoah

Pratiques et expériences  
dans le monde scolaire

Lundi 22 et  
mardi 23 janvier 2018

HEP Vaud / bâtiment C33  
Avenue de Cour 33  
Lausanne

Inscriptions:  
[www.hepl.ch/journees-shoah](http://www.hepl.ch/journees-shoah)

Ouverture des inscriptions: 15 août 2017  
Fermeture des inscriptions: 31 octobre 2017



d'identité, etc. De telles approches privilégient l'apprentissage de la critique des sources textuelles et iconographiques, le questionnement, la contextualisation et la mise en relation nécessaires pour les rendre intelligibles.

### 3. La littérature de fiction

Si l'histoire de la Shoah comprend de nombreux témoignages de première main, un autre genre narratif intervient dès les années 1960 avec une mise en fiction qui sera progressivement de plus en plus assumée dans le champ littéraire. La littérature de jeunesse, la bande dessinée, le roman graphique – documents parfois augmentés de références extratextuelles à visée informative – permettent de figurer l'indicible, particulièrement pour un public jeune, et de délimiter finement la focale adoptée (espace, temps, point de vue). Supports moins usités pour d'autres thématiques historiques, ils constituent un troisième axe de travail privilégié par les enseignant.e.s pour traiter de ce sujet « à part ». Ces pratiques traduisent l'exigence de dépasser la fonction illustrative de tels supports et d'engager un « travail » de mémoire – *versus* « devoir » – à partir de ces œuvres émanant du champ de l'histoire publique<sup>12</sup>.

### 4. Les lieux de mémoire

Un quatrième axe de travail porte sur l'usage de lieux de mémoire, notamment d'espaces méconnus qui se trouvent dans l'environnement proche des élèves. En Suisse par exemple, des écoles ont servi de camps de réfugiés durant la guerre, réfugiés dont il est partiellement possible de documenter les parcours à partir de fonds d'archives. À distance du tourisme de masse comme au Mémorial et musée Auschwitz-Birkenau, ces approches explorent les façons de « faire parler » un lieu aujourd'hui « muet » et favorisent des apprentissages référés à la démarche d'enquête historique. L'intérêt didactique de ces espaces aujourd'hui anodins est de permettre d'ancrer le

<sup>12</sup> À propos de la fictionnalisation de la Shoah par le roman graphique, voir : PASAMONIK Didier, KOTÉK Joël (Éds.), *Shoah et bande dessinée. L'image au service de la mémoire*, Paris : Éditions Denoël et Mémorial de la Shoah, 2017.

travail d'histoire dans le contexte géographique et historique concret où vivent les élèves<sup>13</sup>.

## Quelques constats sur les pratiques

L'enseignement de la Shoah fait fréquemment l'objet d'activités pédagogiques qui rompent avec les habitudes ordinaires<sup>14</sup>. Les dispositifs privilégiés par les enseignant.e.s visent à articuler la mémoire et l'histoire, l'émotion et la rationalité, la singularité et la généricité en termes d'étude des mécanismes de la criminalité nazie et d'éducation aux droits humains. Signalons toutefois que les communications présentées à l'occasion des journées d'étude ont fait l'objet d'une sélection. Parmi les près de deux cents propositions reçues figuraient aussi de nombreuses approches commémoratives à visée compassionnelle. Cela laisse supposer la persistance sur le terrain de pratiques relevant d'une « approche moralisatrice et anhistorique » ou d'une « pédagogie de l'extrême »<sup>15</sup> dont les recherches ont montré les biais et effets indésirables :

*« Elles vont à contresens, même, des exigences d'une véritable éducation morale et politique et des vertus que l'on attend de celle-ci : une certaine habileté à décrypter à l'avance des énoncés ou des pratiques qui annoncent les catastrophes politiques, avant qu'ils ne prennent la forme radicale du face-à-face entre bourreaux et victimes, la capacité à s'orienter dans des temps troublés, lorsque se durcissent des conflits de valeurs, que les situations ambiguës se multiplient, et que les choix éthiques, loin d'avoir le visage de l'évidence, se révèlent hautement risqués et toujours coûteux. »<sup>16</sup>*

Tout en pointant les difficultés pour rendre opérationnels les objectifs éducatifs ambitieux énoncés dans les programmes, les journées d'étude

<sup>13</sup> À propos des lieux de mémoire et des voyages en particulier au Mémorial et musée Auschwitz-Birkenau, voir : FIJALKOW Jacques et FIJALKOW Ygal (Éds.), *Les élèves face à la Shoah. Lieux, histoire, voyages*, Albi : Presses du Centre universitaire Jean-François Champollion, 2013.

<sup>14</sup> Voir à ce propos : Bossy Jean-François, *Enseigner la Shoah à l'âge démocratique. Quels enjeux?*, Paris : Armand Colin, 2007.

<sup>15</sup> Bossy Jean-François, *Enseigner la Shoah...*, p. 125.

<sup>16</sup> Bossy Jean-François, *Enseigner la Shoah...*, p. 126.

consacrées à l'enseignement et l'apprentissage de la Shoah ont mis en évidence des pistes de travail stimulantes. Nous retenons en particulier :

- L'articulation de l'échelle globale (la grande Histoire) avec l'histoire des petites gens, des êtres humains ordinaires: une histoire personnalisée, localisée, individualisée, ancrée dans le monde des élèves, en relation avec les enjeux du présent, une histoire qu'ils puissent s'approprier parce qu'elle est en mesure de les concerner ici et aujourd'hui.
- Le travail à partir de lieux de mémoire insoupçonnés, à proximité de l'environnement des élèves, aux potentialités didactiques mieux contrôlées que dans le cas des pèlerinages mémoriels dans des lieux tels que le Mémorial et musée Auschwitz-Birkenau.
- La mise en dialogue des perspectives plurielles des « victimes », des « perpétrateurs », des « témoins » de telle sorte à interroger avant tout les mécanismes qui sous-tendent et qui soutiennent la faillite morale d'une société donnée.
- La pédagogie de projet, associant interdisciplinarité et créativité pour s'extraire des limites de la grille horaire et de l'espace scolaire, sortir les élèves

de leur zone de confort d'écoute passive, articuler l'émotionnel et le rationnel à l'appui d'étapes de travail définies en fonction d'objectifs précis.

- L'usage d'une variété de supports pédagogiques novateurs pour travailler les objectifs précités: témoignages audiovisuels, applications numériques, romans graphiques, corpus archivistiques, récits autobiographiques, patrimoines locaux...
- La nécessité exprimée par les enseignant.e.s d'être spécifiquement formé.e.s pour effectuer des choix pertinents, pour sortir du morcellement et de l'éclatement des contenus, pour développer leur marge d'action en fonction des contraintes et contextes scolaires.

Ce sont autant de pistes de travail dont il s'agira d'explorer et d'évaluer les potentialités, les apports en termes d'apprentissage et les écueils au cours des prochaines années. Pour cela, il importe de veiller continuellement à clarifier les objectifs pour définir où l'on veut amener les élèves. Et sans doute faut-il aussi accepter de prendre position sur les enjeux éducatifs sous-jacents. Une transmission neutre, permanente et universelle de l'histoire n'existe pas.

## Les auteures

**Nadine Fink** est professeure associée de didactique de l'histoire et éducation à la citoyenneté à la Haute école pédagogique du canton de Vaud. Ses travaux et recherches portent principalement sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage de l'histoire, sur le recours aux témoignages audiovisuels en classe d'histoire, sur les relations entre mémoire, histoire et identité.

nadine.fink@hepl.ch

**Nathalie Masungi** est enseignante d'histoire et chargée d'enseignement à la Haute école pédagogique du canton de Vaud. Elle enseigne depuis vingt ans à des élèves de 10 à 16 ans. Sa pratique professionnelle l'amène à penser la discipline scolaire en alternance avec son expérience de didacticienne de l'histoire. Elle est présidente du GDH (Groupe de didactique de l'histoire de la Suisse romande et du Tessin).

nathalie.masungi@hepl.ch

## Résumé

La faillite morale que la Shoah représente dans l'histoire occidentale et, en même temps, l'impulsion exercée à l'issue de la Seconde Guerre mondiale sur le plan de la justice internationale et de la défense des droits humains, en font un enjeu d'enseignement crucial. Mais comment enseigner la Shoah? Quels sont les faits historiques à mettre en évidence pour favoriser des apprentissages pertinents? Cet article rend compte des principaux constats issus des journées d'étude internationales consacrées aux pratiques et expériences dans le monde scolaire.

## Mots-clés

Shoah, Droits humains, Recherche empirique, Pratiques d'enseignement, Ressources et dispositifs.